

Conférence donnée aux Missionnaires en congé par le R.P. Livio COLLIARI  
au Couvent Ste-Angèle des SS. de Ste-Anne, le 17 novembre 1965 (Extraits)

Si je vous parle du Brésil, c'est à titre de frère des Brésiliens et avec toute l'affection qu'un frère porte à ses frères. Mon but, c'est de faire oeuvre utile à l'Eglise.

Le Brésil est le plus grand pays de l'Amérique du Sud; cette république groupe 20 états, un district fédéral et 5 territoires. Il est grand comme 16 fois la France. Il présente deux régions naturelles: au Nord, l'Amazonie où dominent le climat tropical et la forêt vierge; il se compose de plaines immenses où se traînent d'immenses fleuves. Les bas plateaux s'étendent à divers niveaux. Au sud de l'Amazonie, le haut plateau brésilien est piqué de collines à formes arrondies. Son extrémité est surplombée l'Atlantique.

Ses ressources économiques sont les suivantes: le caoutchouc d'abord. Au début du XXe S. l'Amazonie fut la plus grande productrice du monde, mais les plantations d'hévéas en Asie Méridionale ont provoqué la décadence de cette richesse forestière. La forêt donne encore et surtout du bois de toutes sortes et fort apprécié, des noix et des produits médicinaux. Dans les Etats du nord-est, on produit le cacao (2e place au monde), de la canne à sucre (3e place au monde), et du coton. Au centre, du café (1ère place au monde). Au centre et au sud, des céréales: riz, maïs, haricots, base de la nourriture des Brésiliens et du tabac. Sur tout le territoire, on trouve les bananes, les oranges, les ananas. Notable également est l'élevage du bovin plutôt à viande que pour le lait.

Le sous-sol est autrement riche que le sol: pierres précieuses et semi-précieuses, or, fer, bauxite, mica, cristaux, etc. Mais l'exploitation n'en est encore qu'à ses débuts, ce qui fait toujours dire que le Brésil est un pays d'un grand avenir.

L'histoire du Brésil remonte à 1500, année de sa découverte par Cabral. Diego Alvarez Correa, portugais, en est le véritable fondateur en 1509. C'est au milieu du 16e S. qu'on dota le pays d'une administration portugaise. Le Brésil d'alors ne comprenait qu'une mince bande côtière. La pénétration intérieure se fit lentement et ce n'est qu'à la fin du 19e S. que les Andes furent atteintes.

Vice-Royaume portugais depuis 1714, le Brésil acquit son indépendance en 1822, quand Pedro I fut proclamé empereur. En 1889, un mouvement révolutionnaire contraignit Pedro II à abdiquer et on instaura la république. Au XXe S. le Brésil connut une vie politique assez instable jusqu'à l'actuel Président Castelo Branco, considéré par certains comme un dictateur.

Les Brésiliens, combien sont-ils? Entre 70 et 80 millions; on ne peut guère le savoir d'une façon certaine. Cela veut dire 8 ou 10 habitants au Km carré alors qu'en Belgique la population pour un même kilomètre carré est de 300. C'est vous dire la possibilité spacieuse qu'offre le pays à une population en expansion continue malgré la mortalité infantile toujours très élevée et bien que la longévité moyenne soit de 40 ans.

Les Brésiliens sont blancs, bruns, noirs, de toutes les couleurs, ce qui témoigne d'un brassage de race unique au monde et l'absence de ségrégation raciale. L'opposition n'est pas tant entre les races et les gens de couleurs différentes, mais entre ceux qui détiennent le pouvoir ou la richesse et ceux qui en sont dépourvus, la très grande masse. L'opposition vient aussi du facteur religieux: presque tous les Brésiliens sont baptisés, mais tous les baptisés

ne sont pas catholiques. Le spiritisme fait beaucoup d'adeptes ainsi que diverses sectes: témoins de Jéhovah, baptistes, anabaptistes, pentecostistes, etc. Bon nombre se font francs-maçons ou communistes, ou deviennent tout simplement incrédules, matérialistes, athées. Or ces différences dans la foi et la philosophie de la vie engendrent souvent des incompatibilités et même des hostilités ouvertes qui rendent la vie amère et parfois difficile à ceux qui sont engagés dans ces milieux.

Au Brésil, on change assez facilement de foi, mais ce qui ne change guère, ce sont les superstitions nombreuses et fort répandues. C'est que la foi, hélas! n'est pas très éclairée. Quoi qu'il en soit, les hommes attendent, là comme ailleurs, des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain: qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et le mal? Qu'est-ce que le péché? Comment expliquer la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au bonheur? Qu'est-ce que la mort et qu'arrive-t-il après? Qu'est-ce enfin que ce mystère qui entoure toute notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons?

Nous chrétiens qui avons reçu dès notre enfance une réponse nette et définitive à toutes ces questions, ne serions-nous pas en mesure de tendre la perche à nos frères brésiliens, en leur communiquant gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement? Les autorités ecclésiastiques du Brésil accueillent favorablement ces bons ouvriers venus d'ailleurs; ils les cherchent, ils en réclament. Le Canada n'est pas resté sourd à ces appels: prêtres, religieux et laïcs y travaillent déjà avec fruit. D'autres, et bien nombreux, seront les bienvenus.

A une condition cependant: qu'ils respectent toujours et scrupuleusement certaines manières, certains comportements: dépouillement total et continu de toute forme de supériorité, même dans le commerce avec des gens manifestement arriérés. Respect du patrimoine indigène; faire preuve de discernement des valeurs à conserver et à rejeter, sans que ces dernières soient condamnées bruyamment, mais les écarter avec une patience toute imprégnée d'amour. Adoption de la langue et d'éléments aussi larges que possibles de la culture, des manières de penser et d'agir, de sentir, des intérêts légitimes de la population. Voilà le secret du succès dans le travail apostolique: se faire tout à tous: riches et pauvres; ignorants et intellectuels, personnalités influentes ou sans projection.

Mais peut-on parler de missions proprement dites, quand il s'agit du Brésil? Il y a peu d'années encore, le vocabulaire d'Eglise donnait au terme missionnaire un sens précis mais restreint: le missionnaire était le prêtre qui s'en allait prêcher l'Evangile aux païens par ordre et sous l'autorité de l'Eglise. A une date plus récente, on appela missions l'ensemble des moyens employés en terre non chrétienne pour amener une population au baptême. Dans ce sens précis et restreint, on peut certainement parler de missions proprement dites à propos du Brésil, si on n'envisage que ses populations indiennes, fort restreintes du reste, qui sont encore païennes.

Mais s'il s'agit du Brésil en général et de sa population prise dans son ensemble, on ne peut pas parler de mission dans le sens indiqué, car le Brésil n'est pas une terre infidèle à convertir à la foi chrétienne, mais une nation où l'Eglise se trouve bien implantée en tant qu'institution de salut collectif. L'Eglise y est incorporée à la société au point d'y étaler au grand jour ses institutions propres, au point d'y exercer son droit à l'enseignement et d'y manifester sa bienfaisance sociale. Cependant s'il est vrai que l'implantation de l'Eglise n'est nulle part terminée, sa mission ne se termine jamais. Donc il y aura toujours du travail apostolique au Brésil. Soyez-y les bienvenus!